

Portrait : Jose Manuel Vazquez Romero

Autor(en): **Clémentçon, Patrick**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **84 (2012)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-323330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Jose Manuel Vazquez Romero

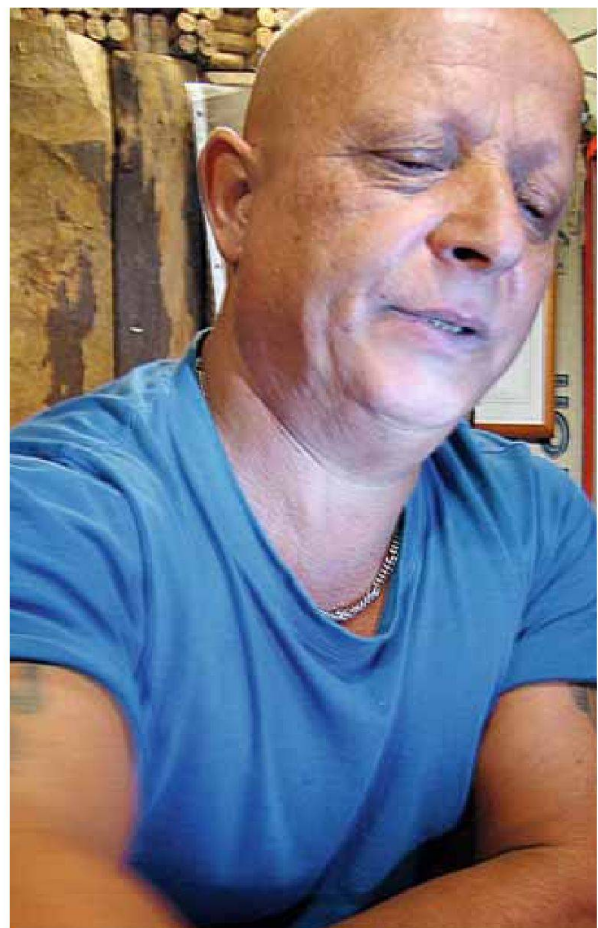
Il a une tronche à jouer les méchants dans James Bond et des biscotos à faire frémir une armoire à glace, mais avec son sourire désarmant et son cœur sur la main, il rayonne de joie de vivre et d'une gentillesse rare. Portrait d'un concierge humaniste, bon vivant, bon prince... et pire bavard qu'un avocat.

PORTRAIT

HABITATION DÉCEMBRE 2012

Cela fait maintenant une bonne quinzaine d'années que Jose Manuel Vazquez Romero traque la poussière et les incivilités dans les méandres tortueux du quartier de la Bourdonnette, une ville dans la ville, au sud-ouest de Lausanne, à deux pas des rives enchantées du Léman. Une bonne quinzaine d'années déjà, qu'il harangue les habitants, qu'il astique les escaliers et asticote les grandes gueules qui le narguent parfois. Quinze ans qu'il balaie les entrées de son immeuble, qu'il répare une porte, remplace une serrure, rafistole, corrige, rétablit, améliore, reconforte, rend service à tout un chacun, même en dehors des heures de travail. Il lui est aussi déjà arrivé de réparer une roue de poussette... sans réveiller le bambin qui y dormait en toute quiétude.

«**Concierge, j'adore!** C'est un boulot parfois ingrat, mais très divers, et ici, à la Bourdonnette, on est respecté par la grande majorité des habitants», raconte Jose en écrasant tranquillement sa clope dans le cendrier. Et des habitants, il y en a beaucoup et de tous les horizons. La Bourdonnette? Une micro cosmopole, une vraie tour de Babel, un royaume à la mesure de l'immense empathie de Jose. «C'est un quartier un peu spécial, avec plus de 50 nationalités différentes. C'est ça qui me plaît! Ce mélange



de cultures, ces gens qui débarquent avec d'autres façons de penser et d'agir que nous... et on arrive quand même à se comprendre et à vivre les uns avec les autres. Les enfants, qu'ils soient Bosniaques, Polonais, Espagnols ou même Suisses, rigolent tous de la même façon; quand ils se font mal en tombant, ils pleurent tous de la même façon et quand ils se blessent, ils saignent tous de la même façon. La Bourdonnette, ça n'a rien à voir avec certaines banlieues françaises ou la place de la Palud à Lausanne: on peut rentrer chez soi à 2-3 heures du matin, garer sa voiture dans le parking souterrain et personne ne va vous faire les poches ou vous agresser.»

Avant d'être concierge à la Bourdonnette, Jose avait sillonné les routes de Suisse romande au volant d'une camionnette pour livrer et monter des agencements de bureau Bigla et Lista. La route, il connaît, il a donné. Aujourd'hui, il apprécie tout particulièrement de travailler sur son lieu de vie. Les kilomètres, il les fait à vélo, et seulement par beau temps, de préférence le long des rives du Léman, même s'il ne dédaigne pas de temps à autre une incursion en rase campagne. La première fois qu'il a vu de la neige, c'était dans les Pyrénées, en 1967, il avait neuf ans. C'était aussi son premier grand voyage: 2000 km en voiture, de Serra de Outes, près de Saint-Jacques de Compostelle en Galice, où il est né, jusqu'à Charmey en Gruyère, où il a débarqué avec ses parents par un mois de février neigeux et glacial.

A Charmey, le petit Jose découvrira trois choses importantes: l'amour, l'estime de soi et le racisme. Le racisme, parce qu'on le traite de sale espingouin; l'estime de soi, quand le public l'applaudit alors qu'il défile pour le



1^{er} août avec le drapeau suisse en main; et l'amour, quand il tombe éperdument amoureux de sœur Marie-Berthe, qui lui a enseigné ses premiers rudiments de français. A Charney toujours, le petit Jose comprend encore autre chose, en voyant les mains ensanglantées de son père, qui revenait exténué des chantiers, incapable de plier ses doigts écorchés: le travail, ce n'est pas toujours la santé, comme on a tendance à le dire un peu trop facilement. Aujourd'hui, c'est Jose qui aide les nouveaux arrivants à s'intégrer. La seule fois qu'il a participé à une manifestation, devant le palais fédéral à Berne, c'était pour revendiquer des droits pour les sans-papiers, et Jose se souvient encore très bien d'avoir été le seul Européen dans le car bondé de Sud-Américains qui les avait transportés jusque dans la capitale helvétique.

Heureux et célibataire, Jose partage son appartement avec sa fille aînée, Mélodie; Lolita, la cadette, vit sous un autre toit, avec sa mère. Un arrangement qui convient à tout le monde. Et qui permet à Jose de s'adonner pleinement à la pétanque, aux grillades et au vélo, en été, et au ping-pong, en hiver. Ou encore de partir en voyage sur un coup de tête et deux-trois clics sur le web, le temps de dénicher le last minute qui l'emmène tout soudain sous des cieux plus cléments. Ou encore d'improviser une semaine au Paléo, comme en 2012, avec un pote: la nuit sur le bateau du pote et le jour au festival, ou inversement, ça dépend du vent, ça dépend de l'humeur, ça dépend d'un rien. Ce petit rien qui fait toute la différence entre une vie balisée et tristement conformiste et une vie au jour le jour. Carpe diem. «Je suis un homme heureux! Et j'aime

rendre service aux autres, c'est dans ma nature. Un jour, je me suis même proposé bénévolement d'être le curateur d'un de nos locataires, monsieur Jenni... Otto Jenni! Moi, j'étais parti de ma Galice et lui de sa Suisse allemande, et tout ça pour qu'on se rencontre ici, à la Bourdonnette. Après la mort de sa femme, je lui rendais de menus services, et petit à petit, une complicité est née, alors quand il a commencé à avoir de sérieux ennuis de santé, je suis carrément devenu son curateur. Et depuis qu'il est mort, j'ai gardé quelques-unes de ses affaires dans une malle, au cas où quelqu'un viendrait les réclamer un jour, ce qui est bien improbable, parce qu'il était bien seul, le Jenni, totalement isolé et sans famille connue». Maintenant, c'est madame Henry, une charmante petite vieille de passé 90 ans, qui a les faveurs de Jose.

Quand il évoque aujourd'hui l'Espagne, Jose en parle comme d'un pays en crise, qui traite comme des chiens les immigrés parqués au mieux dans des baraquements pire que des poulaillers, et qui se font exploiter à un tarif d'esclaves dans les immenses serres à fraises. Tout ça juste pour que les propriétaires se bourrent les poches de fric! Un scandale! Jose est un concierge humaniste et rock'n'roll, qui fait de la pétanque une chorégraphie et des grillades un art, et dont l'amitié va droit au cœur des gens. Et qui s'emporte quand il évoque le racisme, l'injustice et la corruption. «C'est pas normal qu'à notre époque, il y ait encore des gens qui meurent de faim...»

Patrick Cléménçon
© PC